

CANADA.—On dit en cette ville que la Chambre d'Assemblée doit être dissoute et qu'on doit avoir recours à une nouvelle élection, conformément à des instructions de sir Robert Peel données à sir Charles Bagot avant son départ de l'Europe.

❖❖❖❖❖❖❖

NAPOLÉON ET LES THÉOPHILANTROPES.

Quand, après les tristes et sanglantes commotions par lesquelles la France venait de passer, on parut songer à relever les bases de l'ordre social, bien des rêves se produisirent. Quelques esprits songèrent même à établir une religion naturelle pour remplacer l'odieuse culte décerné à des phryniées que l'on décorait du titre de *déeses de la raison*, et ces fêtes assez niaises par lesquelles on avait célébré la vicillesse et l'agriculture. Les nouveaux *apôtres* s'intitulaient théophilantropes. Déjà, vers la fin de 1796, c'est-à-dire en l'an V de la république, ils avaient fait entendre leur parole. Le 26 nivose (15 janvier 1797), leur secte tint sa première réunion dans une maison située rue Saint-Denis, au coin de celle des Lombards, occupée auparavant par les jeunes aveugles auxquels le gouvernement faisait donner une instruction gratuite ; ce qui fit dire malignement au premier consul Bonaparte que ce local n'avait pas changé de destination, parce que ceux qui allaient y chercher la lumière de la vérité dans les *rudotages* des théophilantropes n'étaient que d'autres *quinze-vingt*.³

Ils croyaient bien à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme ; mais leurs préceptes ne formaient-ils pas un radotage abstrait, qui ouvrait le champ aux utopies les plus hasardeuses ? Ainsi, d'après les théophilantropes, « le bien est tout ce qui tend à conserver et à perfectionner l'homme ; le mal est tout ce qui tend à détruire et à détériorer.

Quelque vague que fût cette profession de foi, le directeur Laréveillère-Lepaux l'accrédita, et il inaugura la théophilantropie dans quatre des églises de Paris. Le règne de cette môme dura cinq ans.

Qu'est-ce que c'est que vos théophilantropes ? demanda un jour Napoléon à Portalis, à la suite d'une séance du conseil d'état ; ces gens-là ont-ils un dogme ? est-ce une religion ?

Portalis lui répondit que la doctrine des théophilantropes avait pour base les préceptes de la loi naturelle, qu'en un mot c'était une religion purement morale et sociale.

« Oh ! reprit vivement Napoléon, ne me parlez pas d'une religion qui ne me prend qu'à vie, sans m'enseigner d'où je viens et où je vais. »

Et il ajouta :

« Tous vos théophilantropes ne sont que de mauvais comédiens. »

Alors Cretet, conseiller d'état, qui connaissait quelques-uns des théophilantropes, prit la parole pour les défendre en louant la conduite de leurs chefs ; il dit que Laréveillère-Lepaux surtout était l'homme le plus vertueux, et que sa morale à lui n'avait pour base que le bonheur de l'homme.

« Qu'est-ce que cela veut dire le bonheur de l'homme ? répliqua Napoléon. Le véritable bonheur, la seule force, toutes les consolations de l'homme sont dans la religion et la morale. Or, toutes les morales religieuses sont belles. A part leurs dogmes plus ou moins absurdes que voyez-vous dans le Wed-